***Mignonne, allons voir si la rose…***

|  |  |
| --- | --- |
| 51015 | Mignonne, allons voir si la roseQui ce matin avait décloseSa robe de pourpre au soleil,A point perdu cette vespréeLes plis de sa robe pourprée,Et son teint au vôtre pareil. Las ! voyez comme en peu d'espace,Mignonne, elle a dessus la place,Las, las ses beautés laissé choir !O vraiment marâtre Nature,Puisqu'une telle fleur ne dureQue du matin jusques au soir.Donc, si vous me croyez, mignonneTandis que votre âge fleuronneEn sa plus verte nouveauté,Cueillez, cueillez votre jeunesse :Comme à cette fleur, la vieillesseFera ternir votre beauté |

**Ronsard *Odes*, I, 17, 1550**

**Pour comparaison**

***Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle* Com**

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,

Assise aupres du feu, devidant et filant,

Direz, chantant mes vers, en vous esmerveillant :

Ronsard me celebroit du temps que j'estois belle.

Lors, vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,

Desja sous le labeur à demy sommeillant,

Qui au bruit de Ronsard ne s'aille resveillant,

Benissant vostre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre et fantaume sans os :

Par les ombres myrteux je prendray mon repos :

Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.

Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :

Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.

*(orthographe du moyen français restituée)*

**Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, 1578**

**Pastiche**

***Si tu t'imagines***

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| 510152025 | Si tu t'imaginessi tu t'imaginesfillette fillettesi tu t'imaginesxa va xa va xava durer toujoursla saison des zala saison des zasaison des amoursce que tu te gouresfillette fillettece que tu te gouresSi tu crois petitesi tu crois ah ahque ton teint de roseta taille de guêpe tes mignons bicepstes ongles d'émailta cuisse de nympheet ton pied légersi tu crois petite xa va xa va xava durer toujoursce que tu te gouresfillette fillettece que tu te goures  | 30354045 | les beaux jours s'en vontles beaux jours de fêtesoleils et planètestournent tous en rondmais toi ma petitetu marches tout droitvers sque tu vois pas très sournois s'approchent la ride vélocela pesante graissele menton tripléle muscle avachiallons cueille cueilleles roses les roses roses de la vie et que leurs pétalessoient la mer étalede tous les bonheursallons cueille cueille si tu le fais pas ce que tu te goures fillette fillette ce que tu te goures |

**Raymond QUENEAU, *L'instant fatal*, Gallimard, 1948, réed. coll. Poésies – NRF**